

Françoise Girard - Voez qui de Vialar le président de la Société des gens de lettres

GRAPHOLOGIE

Spécimen d'écriture de Rouget de Lisle. Caractère fougueux doué d'un sens artistique.

La personnalité EST DANS VOTRE ÉCRITURE...

Oui, si l'instrument que vous utilisez ne la dénature pas. Vous restez vous-même quand vous écrivez avec UN CRAYON ALASKA

17 DEGRÉS DE DURÉTÉ

ASTHME EMPHYSEME

vous rendent la vie insupportable, aggravez leur crise en vous confiant à un médicament séculier qui agit à l'insu en réduisant la fréquence et la violence. Essayez CALM-O-SMINE. Comprimés à 100 mg. 750/467.

MAGRIR

Sous Contrôle Médical IODORGANINE MERCIER

Silvikrine

ertilise le cuir chevelu

La ligne masculine

le SLID masculin KANGOURU

Création HERBIN TROYES BONNETERIE

4 FORMULES DE GARDE-ROBE

4 ROBES GARÇONS

CETTE SEMAINE DANS ELLE

OU VOUS APPRENDEZ QUE LE COLIBACILLE

VOUS S'ATTACHE

AUX PREMIERS PAS DE LA VIE D'UN HOMME

ET VOUS LIEZ "L'anthologie-ELLE"

une nouvelle étonnante et tendre d'HEMINGWAY

La Société des gens de lettres a un nouveau président, Paul Vialar, le cinquantenaire depuis que Balzac convia les écrivains français à s'unir pour défendre leurs droits.

Pour être adhérent à la Société, qui en compte actuellement 1.850, il suffit d'avoir publié le plus humble opuscule. Pour être sociétaire, il faut en avoir publié six. Soupeonnez-vous qu'il se trouve en France aujourd'hui 883 auteurs de dix ouvrages au minimum ? Que d'encre, que d'encre !

Pour être président, il faut bien autre chose. De l'organisation, du tact, de la légion d'honneur, de l'éloquence, des bonnes manières, du goût pour les manifestations publiques, centaines de recommandations et autres formalités énormes. Sans une formation rigoureuse, la notoriété et le talent sont recommandés.

Assis dans ce fauteuil confortable, après Victor Hugo, Zola, Pierre Benoit, François Mauriac et autres auteurs de lettres à tirage variable, Paul Vialar est un concepteur de tous les verus registres plus une ! Il est jeune.

Les requêtes d'état civil de Saint-Denis lui accordent bien 38 ans. Mais c'est parce qu'il ne l'ont jamais vu sauter en hauteur, jouer au tennis, conduire sa voiture, dépenser tout ce qu'il gagne — et peut-être un peu plus — argentier son vaste

Kleber Haedens confie son horreur des auteurs qui font penser

Il existe encore quelques écrivains qui se donnent la peine de faire des livres et méritent pour distraire leurs lecteurs et leur permettre de s'émouvoir, il faut avoir une grande considération pour ces héros, car nous vivons dans une époque où l'on ne tient pas compte de ce que l'on écrit. Vous Marcel Aymé. Il s'est mélié d'écrire une pièce qui fait rire tout Paris. Aussitôt, de graves magistrats (ceux que l'on appelle autrement les chats-fourrés) agitent leurs toques et prêtent d'obscures menaces. Comment ! un homme qui ne se livre qu'à la haute littérature, qui se permet de caricaturer les mœurs de son temps ! Ah ! mais, de scandale est indépassable, il faut bien venir en référer à la Chancellerie et à la Présidence de la République. Et voilà, clairement qu'il et là des hommes pleins de pitié et de dignité se mettent à l'œuvre, ils ont ceux bichers du moyen âge.

Quand on fondait à Boulogne, à La Fontaine, à Molière. Racine pour quelle raison il écrivait, ils répondaient simplement : « Pour plaire. Au public. La littérature n'est qu'un moyen parmi d'autres de se livrer à une chose charmante : l'exercice du plaisir. Il est vrai qu'ils étaient véritablement des hommes et cela signifie qu'ils ne précipitent pas au sérieux. Aujourd'hui, les écrivains les plus célèbres se tiennent dans un état d'adoration solennelle vis-à-vis de leur propre personne. Ils ont une « mission » sacrée. Ils déclinent un message », construisent des systèmes de philosophie, réforment le monde et donnent sérieusement des conseils au bon Dieu.

Les « humoristes » ou les « écrivains gais » se trouvent donc aujourd'hui dans une situation difficile. Les éditeurs se méfient de leurs ouvrages et les critiques n'en parlent pas. Quel sort triste pour ces excellents auteurs qui sont presque toujours des hommes tranquilles, délicats, modestes, sensibles aux tourments de cette vie qui les plonge dans le rêve éveillé. La poésie de leur époque a cessé d'être leur revanche. Ainsi, il est indiscutable que Paul Adam, à des présent, moins de prestige que l'Alphonse Allais et que François de Curel est moins important qu'un tel M. de Curel était pourtant un bon penseur, un homme « moderne » qui méritait ses idées au théâtre, alors que Feytaud écrivait de vulgaires volutes ou l'on voyait qu'on était de petites femmes capotées dans une foule de grands lits. Mais que voulez-vous, les faits sont là : c'est Feytaud qui dure. C'est lui que l'on loue chez Jean-Louis Bourroul, à la Comédie-Française et à Sarah Bernhardt, tandis que François de Curel, mort en 1928, sept ans après Feytaud, a déjà complètement disparu. Qu'est-ce qui résiste ? La légèreté.

salon n'a d'une longue foulée nerveuse de pur sang qui aurait une tête d'émoulet levrier. Il se dépêcha : il a 1 m. 84. Il se repêcha : il a 25 ans.

Paul Vialar a pris à 18 ans, la vie comme une course. Il est parti trop vite, il est tombé plus tôt, et se servait de son stylo comme d'une perche. Il saute depuis dix ans victorieusement toutes les haies, courant toujours et peu soucieux de ménager son souffle.

Pour être président de la Société, qui en compte actuellement 1.850, il suffit d'avoir publié le plus humble opuscule. Pour être sociétaire, il faut en avoir publié six. Soupeonnez-vous qu'il se trouve en France aujourd'hui 883 auteurs de dix ouvrages au minimum ? Que d'encre, que d'encre !

Pour être adhérent à la Société, qui en compte actuellement 1.850, il suffit d'avoir publié le plus humble opuscule. Pour être sociétaire, il faut en avoir publié six. Soupeonnez-vous qu'il se trouve en France aujourd'hui 883 auteurs de dix ouvrages au minimum ? Que d'encre, que d'encre !

Pour être président, il faut bien autre chose. De l'organisation, du tact, de la légion d'honneur, de l'éloquence, des bonnes manières, du goût pour les manifestations publiques, centaines de recommandations et autres formalités énormes. Sans une formation rigoureuse, la notoriété et le talent sont recommandés.

Assis dans ce fauteuil confortable, après Victor Hugo, Zola, Pierre Benoit, François Mauriac et autres auteurs de lettres à tirage variable, Paul Vialar est un concepteur de tous les verus registres plus une ! Il est jeune.

Les requêtes d'état civil de Saint-Denis lui accordent bien 38 ans. Mais c'est parce qu'il ne l'ont jamais vu sauter en hauteur, jouer au tennis, conduire sa voiture, dépenser tout ce qu'il gagne — et peut-être un peu plus — argentier son vaste

salon n'a d'une longue foulée nerveuse de pur sang qui aurait une tête d'émoulet levrier. Il se dépêcha : il a 1 m. 84. Il se repêcha : il a 25 ans.

Paul Vialar a pris à 18 ans, la vie comme une course. Il est parti trop vite, il est tombé plus tôt, et se servait de son stylo comme d'une perche. Il saute depuis dix ans victorieusement toutes les haies, courant toujours et peu soucieux de ménager son souffle.

Pour être président de la Société, qui en compte actuellement 1.850, il suffit d'avoir publié le plus humble opuscule. Pour être sociétaire, il faut en avoir publié six. Soupeonnez-vous qu'il se trouve en France aujourd'hui 883 auteurs de dix ouvrages au minimum ? Que d'encre, que d'encre !

Pour être adhérent à la Société, qui en compte actuellement 1.850, il suffit d'avoir publié le plus humble opuscule. Pour être sociétaire, il faut en avoir publié six. Soupeonnez-vous qu'il se trouve en France aujourd'hui 883 auteurs de dix ouvrages au minimum ? Que d'encre, que d'encre !

Pour être président, il faut bien autre chose. De l'organisation, du tact, de la légion d'honneur, de l'éloquence, des bonnes manières, du goût pour les manifestations publiques, centaines de recommandations et autres formalités énormes. Sans une formation rigoureuse, la notoriété et le talent sont recommandés.

Assis dans ce fauteuil confortable, après Victor Hugo, Zola, Pierre Benoit, François Mauriac et autres auteurs de lettres à tirage variable, Paul Vialar est un concepteur de tous les verus registres plus une ! Il est jeune.

Les requêtes d'état civil de Saint-Denis lui accordent bien 38 ans. Mais c'est parce qu'il ne l'ont jamais vu sauter en hauteur, jouer au tennis, conduire sa voiture, dépenser tout ce qu'il gagne — et peut-être un peu plus — argentier son vaste

salon n'a d'une longue foulée nerveuse de pur sang qui aurait une tête d'émoulet levrier. Il se dépêcha : il a 1 m. 84. Il se repêcha : il a 25 ans.

Paul Vialar a pris à 18 ans, la vie comme une course. Il est parti trop vite, il est tombé plus tôt, et se servait de son stylo comme d'une perche. Il saute depuis dix ans victorieusement toutes les haies, courant toujours et peu soucieux de ménager son souffle.

Pour être président de la Société, qui en compte actuellement 1.850, il suffit d'avoir publié le plus humble opuscule. Pour être sociétaire, il faut en avoir publié six. Soupeonnez-vous qu'il se trouve en France aujourd'hui 883 auteurs de dix ouvrages au minimum ? Que d'encre, que d'encre !

Pour être adhérent à la Société, qui en compte actuellement 1.850, il suffit d'avoir publié le plus humble opuscule. Pour être sociétaire, il faut en avoir publié six. Soupeonnez-vous qu'il se trouve en France aujourd'hui 883 auteurs de dix ouvrages au minimum ? Que d'encre, que d'encre !

Et, de fait, ça s'arrange. Il se mit à écrire des nouvelles pour tous les journaux de la zone libre. Deux nouvelles par semaine, qui distaient chaque fois de véritables condensés de romans dont il se sentait lourd.

Alors parut d'abord en quelques pages ce qui allait devenir « La Grande Meute ».

Un jour il entend sa femme chanter, en rasant sa toilette : « Salut à mon dernier matin... » En se rasant il se met à chanter à son tour, joue avec les mots, prononce : « Salut à mon dernier matin... », réfléchit une seconde, répète : « Mâtin, mon dernier matin... »

Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier.

Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

Et, de fait, ça s'arrange. Il se mit à écrire des nouvelles pour tous les journaux de la zone libre. Deux nouvelles par semaine, qui distaient chaque fois de véritables condensés de romans dont il se sentait lourd.

Alors parut d'abord en quelques pages ce qui allait devenir « La Grande Meute ».

Un jour il entend sa femme chanter, en rasant sa toilette : « Salut à mon dernier matin... » En se rasant il se met à chanter à son tour, joue avec les mots, prononce : « Salut à mon dernier matin... », réfléchit une seconde, répète : « Mâtin, mon dernier matin... »

Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier.

Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.

« Mâtin, c'est le nom que l'on donne aux chiens de force qui chassent le sanglier. Il en a connu un, ou presque, quand il était enfant et qu'il allait en vacances dans l'Alsace chez un oncle verrier. Le propriétaire de la verrerie, le comte de B., entretenait une meute de 120 chiens. Des souvenirs de chasse à course surprenante. Il se coupe trois fois en se rasant, mais il vient de trouver un sujet de roman.



LE PLUS GRAND CHOIX DE MEUBLES RUSTIQUES

chambres, salles à manger, studios en CHÈNE, NOYER, MERISIER

Catalogue gratuit n° 22 sur demande

FACILITÉS DE PAIEMENT

LEVITAN 63, Bd Magenta - PARIS (Métro Gare de l'Est)

LEVITAN PARTICIPE A LA DEFENSE DU FRANÇ. IL PRESENTE ACTUELLEMENT DANS SES MAGASINS UNE QUANTITE DE MOBILIERS AVEC DES RABAIS TRÈS IMPORTANTS

RAZVITE

POUR ÊTRE RASÉ "de PRÈS" sans SAVON ni BLAIREAU employez la CRÈME ÉMOLLIENTE et adoucissante RAZVITE

Elle permet de FAUCHER le poil le plus dur sans aucune douleur et sans "feu de rasoir". Elle adoucit et assouplit la peau.

CRÈME pour se RASER de PRÈS en 1 instant

ENCORE UN SUCCÈS A L'ACTIF DE Scandale



LA GAÏNE Scandale Nylon 75 EN NOUVEAU TULLE ELASTIQUE FIN

Elle est mince comme pelure d'oignon. Elle possède cependant une puissance de maintien aussi forte que la gaïne Scandale 3 fils.

À la suite d'une enquête faite par un institut opérant par la méthode Gallup, il a été constaté que sur 1.000 femmes portant la Gaïne Scandale, 630 soit 63 %, portaient leur gaïne depuis plus de 2 ans.

POUR TOUTES LES GOUTS A TOUS LES PRIX DE 2.750 A 6.900 fr.

LA COLLECTION SCANDALE COMPREND 50 MODÈLES

AVEC LE BAS SCANDALE

Alfred Cortot